

# Le cinéma comme il va #3

7–10 octobre 2022

Centre Pompidou, Cinéma 1

**Une programmation inédite, en collaboration  
avec les *Cahiers du cinéma***

**Six séances exceptionnelles | avant-premières |  
dialogues avec les cinéastes**

Cette troisième édition du *Cinéma comme il va* se déroule à un moment où le cinéma d'auteur français s'inquiète avec raison pour son avenir. La journée consacrée au groupe de producteurs-réalisateurs argentins El Pampero Cine (dont n'a été distribué en France jusqu'à présent que le film-monde de Mariano Llinás, *La Flor*) propose une forme de réponse à ces angoisses tant ce collectif a su inventer une nouvelle façon de produire des films, en même temps que d'expérimenter très librement formes et récits. Expérimentation à laquelle fait écho, en Italie, le nouveau film d'Alessandro Comodin. Autre perspective pour le cinéma français, parmi tant d'autres que nous aimerions voir fleurir : *Goutte d'or* de Clément Cogitore, qui représente une manière très stimulante de relier art contemporain et cinéma « du milieu », questionnements formels et questions politiques. Tandis que le *la* d'un horizon rêvé – toujours en termes de production autant que de forme – nous est donné en ouverture par le sidérant film d'un octogénaire : *EO* de Jerzy Skolimowski.

Par le prisme de la dernière œuvre en date d'un cinéaste compagnon des *Cahiers du cinéma* depuis ses premiers films des années 1960, nous célébrons de la manière la plus vivante qui soit ces perpétuels ponts entre passé et présent, histoire et invention, au cœur du travail critique et théorique de la revue. C'est aussi ce qui est en jeu dans l'hommage rendu au critique Serge Daney (à l'occasion des trente ans de sa mort) par la diffusion du film d'un cinéaste qu'il admirait et avec lequel il s'entretenait dans son émission radiophonique Microfilms : *Duvidha* de Mani Kaul.

Les commentaires sur chacun des films ont été écrits par la rédaction des *Cahiers du cinéma*.

## Ouverture

### **EO de Jerzy Skolimowski**

Pologne / Italie, 2021, 87 min, vostf  
avec Sandra Drzymalska, Isabelle Huppert,  
Lorenzo Zurzolo, Mateusz Kosciukiewicz  
Prix du Jury – Festival de Cannes 2022

Le monde est un lieu mystérieux, surtout vu à travers les yeux d'un animal. Sur son chemin, Eo, un âne gris aux yeux mélancoliques, rencontre des gens bien et d'autres mauvais et fait l'expérience de la joie et de la peine, mais à aucun instant il ne perd son innocence.

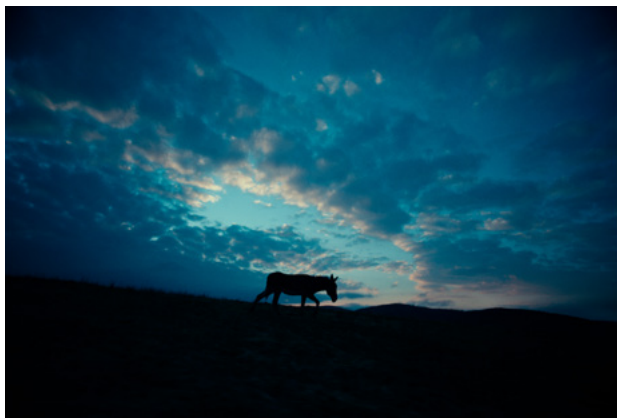
N'ayant jamais renoncé à son goût du risque, le téméraire Jerzy Skolimowski, cinéaste phare

pour les *Cahiers* dans les années 1960, se mesure dans *EO* à son film préféré : *Au hasard Balthazar*. Mais loin de réaliser un simple remake du chef-d'œuvre de Bresson, il passe ici par le regard d'un âne pour déployer une étourdissante fresque sur l'état actuel de l'humanité. Variant sans cesse de formes, cet essai inclassable nous plonge dans le chaos du monde à travers une multitude de mises à distance du point de vue humain.

### **Vendredi 7 octobre, 20h, Cinéma 1**

Présenté par Marcos Uzal, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, et suivi d'une rencontre virtuelle avec le cinéaste (sous réserve)

En avant-première de sa sortie en salle le 19 octobre 2022  
par ARP Sélection  
Séance semi-publique

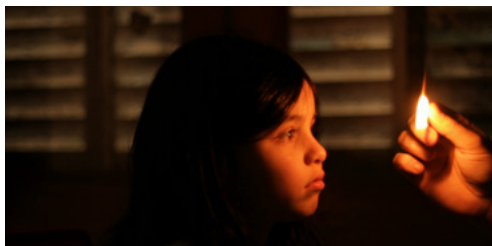


## Focus sur El Pampero Cine

### *La vendedora de fósforos* de Alejo Moguillansky

Argentine, 2017, 70 min, vostf  
avec Helmut Lachenmann, Margarita Fernández,  
María Villar, Walter Jakob, Cleo Moguillansky,  
Martín Bauer, Luciana Acuña

Bafici 2017 – meilleur film argentin / OUFF 2017 – meilleur  
film ibéroaméricain / Festival de Biarritz Amérique latine  
2017 – Festival international du film de la Roche-sur-Yon  
2017 – Festival Cinélatino 2018



© El Pampero Cine

La petite vendeuse d'allumettes d'Andersen, l'âne de Bresson, la relation entre un guérillero allemand et une pianiste argentine, Helmut Lachenmann qui essaye de monter un opéra avec l'orchestre du Teatro Colón en grève... Marie et Walter tentent de survivre avec leur fille au milieu de tout cela.

En partant de l'adaptation impossible de *La Petite Marchande d'allumettes* d'Andersen pour l'opéra, Alejo Moguillansky incorpore à sa fiction plusieurs couches de récit et de connexions successives entre elles, en passant sans crier gare de l'humour à la mélancolie, de la cacophonie à la grâce. Faisant écho au film *EO* de Skolimowski, la découverte d'*Au hasard Balthazar* par une adolescente est l'une des nombreuses épiphanies de ce film dont la liberté tient du miracle.

### **Samedi 8 octobre, 15 h 30, Cinéma 1**

Présenté par Fernando Ganzo des *Cahiers du cinéma*  
Inédit en salle en France

### **Samedi 8 octobre, 18h, Cinéma 1**

**Rencontre virtuelle avec Laura Citarella, Mariano Llinás et Alejo Moguillansky de El Pampero Cine,**  
animée par Claire Allouche et Fernando Ganzo des *Cahiers du cinéma*

### *La mujer de los perros* de Laura Citarella et Verónica Llinás

Argentine, 2015, 98 min, vostf  
avec Verónica Llinás, Juliana Muras, Germán  
de Silva, Juana Zalazar

Festival international de Rotterdam 2015, Festival  
international du cinéma indépendant de Buenos Aires  
(BAFICI) 2015, New Directors / New Films, New York, 2015



© El Pampero Cine

Une femme solitaire vit en marge de la société, dans une cabane qu'elle a construite de ses propres mains, en rase campagne, à quelques kilomètres de Buenos Aires. Entourée de ses chiens, elle s'immerge en pleine nature et fait le strict nécessaire, au jour le jour, pour assurer sa survie. Elle n'a pas d'argent, ne parle quasiment pas. Elle est un mystère.

Film de performance – celle de Verónica Llinás –, *La mujer de los perros* retrouve dans la (sur)vie pourtant très matérielle et concrète de son personnage, une forme de pureté. Celle-ci tient à son silence constant, mais surtout à la façon dont Laura Citarella harmonise le suivi méthodique des actions de son héroïne avec une fascination pour les événements qui l'entourent et qui frôlent sa vie sans jamais la toucher. Confirmant ainsi qu'elle appartient à la catégorie rare des cinéastes qui filment comme ils respirent.

### **Samedi 8 octobre, 20 h, Cinéma 1**

Présenté par Claire Allouche des *Cahiers du cinéma*  
Inédit en salle en France

## **Autour de Serge Daney**

### ***Duvidha* de Mani Kaul**

Inde, 1973, 82 min, vostf

avec Raisa Padamsee, Ravi Menon

Berlinale 1975

Inspiré d'un conte populaire du Rajasthan, *Duvidha* est l'histoire du fils d'un marchand qui revient chez lui avec sa nouvelle épouse, avant d'être renvoyé s'occuper du commerce familial. Un fantôme tombe amoureux de la jeune femme, prenant l'apparence de son mari absent, et vit avec elle. Celle-ci met au monde un enfant.



© ED Distribution

La restauration et la ressortie prochaine de quatre longs métrages de l'immense Mani Kaul (1944-2011) répare une grande injustice : outre leurs rares présentations dans quelques festivals, ils étaient jusqu'à présent inédits dans les salles françaises. Le sublime *Duvidha* est caractéristique du style très économe du cinéaste indien, de l'envoutante et sensuelle beauté formelle de son travail : jeu avec les couleurs, intrusion de la photographie, singularité des cadrages, extraordinaire sensibilité aux visages, aux gestes, aux peaux, attention au moindre élément lumineux ou effet de l'air.



© ED Distribution

Précédé de la diffusion de l'enregistrement sonore d'une rencontre entre Serge Daney, Mani Kaul et Nicolas Saada pour l'émission radiophonique Microfilms, à la 12<sup>e</sup> édition de Cinéma du réel au Centre Pompidou en 1990

## **Dimanche 9 octobre, 15 h, Cinéma 1**

Présenté par Pierre Eugène et Éva Markovits  
des *Cahiers du cinéma*

En avant-première de sa sortie en salle  
le 14 décembre 2022 par ED Distribution

## **Les Aventures de Gigi la Loi (Gigi la legge) d'Alessandro Comodin**

Italie / France / Belgique, 2022, 102 min, vostf  
avec Pier Luigi Mecchia, Ester Vergolini,  
Annalisa Ferrari

Festival de Locarno 2022 – Prix spécial du Jury, Festival du  
film de New York 2022, Festival de la Villa Médicis 2022  
– Prix spécial du Jury, Festival de Pusan 2022



© Shellac

Gigi est policier de campagne, là où, semble-t-il, il ne se passe jamais rien. Un jour, cependant, une fille se jette sous un train. Ce n'est pas la première fois. Commence alors une enquête sur cette inexplicable série de suicides dans cet étrange univers provincial entre réalité et imaginaire, là où un jardin peut devenir une jungle et un policier avoir un cœur toujours prêt à sourire et aimer.

Gigi, c'est d'abord une voix, une diction, celle que ce carabinier étale dans la commune du nord de l'Italie qu'il arpente dans sa voiture. Sa tchatche se contamine de fiction, une présence intrigante rode et l'inquiète, le film sème petit à petit un doute, le spectateur flotte. La beauté du langage (entre l'italien et le dialecte local) du personnage et la compréhension de la « grammaire » cinématographique d'Alessandro Comodin s'allient merveilleusement, tandis que l'on se pose une question essentielle : que suis-je donc en train de voir ?

### **Dimanche 9 octobre, 18 h, Cinéma 1**

Présenté par Éva Markovits des *Cahiers du cinéma* et suivi d'une rencontre virtuelle avec le cinéaste  
En avant-première de sa sortie en salle le 26 octobre 2022 par Shellac

## **Clôture**

### **Goutte d'or**

#### **de Clément Cogitore**

France, 2022, 98 min, vostf  
avec Karim Leklou, Malik Zidi, Ahmed Benaïssa,  
Elsa Wolliaaston, Jawad Outouia

Semaine de la Critique – Festival de Cannes 2022,  
Festival de Pusan 2022



© Kazak Productions

Ramsès, trente-cinq ans, tient un cabinet de voyance à la Goutte d'or à Paris. Habile manipulateur et un peu poète sur les bords, il a mis sur pied un solide commerce de la consolation. L'arrivée d'enfants venus des rues de Tanger, aussi dangereux qu'insaisissables, vient perturber l'équilibre de son commerce et de tout le quartier. Jusqu'au jour où Ramsès va avoir une réelle vision.

Tout en restant fidèle à ses obsessions – l'origine des images, leur caractère sacré, l'obscurité et la lumière d'où elles proviennent... – Clément Cogitore n'a cessé de circuler entre art contemporain (vidéos, installations) et cinéma. Pour son deuxième long métrage, il se déplace au centre d'un territoire connu du cinéma français pour l'explorer d'une manière nouvelle : le réalisme social, qu'il fait progressivement basculer du côté du fantastique et du mystère.

### **Lundi 10 octobre, 20 h, Cinéma 1**

Présenté par Judith Revault d'Allonnes du Centre Pompidou et Charlotte Garson des *Cahiers du cinéma* et suivi d'une rencontre virtuelle avec le cinéaste  
En avant-première de sa sortie en salle le 1<sup>er</sup> mars 2023 par Diaphana Distribution

# Merci !

## **Le Centre Pompidou et les *Cahiers du cinéma* remercient :**

Michèle Halberstadt, Pierre Séguy et ARP  
Sélection / Emilia Mark et El Pampero Cine /  
Manuel Attali et ED Distribution / Dies Blau,  
Sophie Le Goff et l'INA / Léo Gilles et Shellac /  
Didier Lacourt, Claire Perrin et Diaphana  
Distribution / Stéphanie Lousteau et Festival  
Biarritz Amérique Latine

# Informations pratiques

## **Centre Pompidou**

place Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04

**Métro** Hôtel de Ville, Rambuteau,  
Châtelet – Les Halles

L'entrée s'effectue sur La Piazza  
Informations : 01 44 78 12 33

## **Tarifs cinéma**

5€, 3€ tarif réduit et lecteurs des *Cahiers du cinéma* sur présentation du numéro d'octobre, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées)

## **Achat de billets**

par téléphone : 01 44 78 12 33  
en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>  
sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)  
retrouvez l'ensemble des programmes sur  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des publics dans le cadre du plan Vigipirate, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.